

A la rencontre des autres

Journaliste indépendante, Florence Hügi exerce, entre autres activités, celle de recueilleuse de récits de vie. A la découverte de quelques bribes de son histoire

Une fois n'est pas coutume, Florence Hügi accepte d'inverser les rôles. De se raconter un peu. Non sans s'interroger ponctuellement sur la pertinence de la démarche. Sur l'intérêt de ses propos. Modeste. Préférant valoriser les autres – au centre de ses différentes activités professionnelles – plutôt que de se mettre en avant. Manquant de confiance en elle, alors même qu'une de ses casquettes vise justement à promouvoir cette assurance auprès des adultes qu'elle forme. L'histoire du cordonnier le plus mal chaussé... Cette journaliste indépendante de 41 ans, à la plume élégante et sensible, a pourtant déjà un riche parcours. Un chemin qui l'a conduite à travailler durant une quinzaine d'années pour différents médias – presse écrite et RTS – à s'engager sur le terrain de l'égalité des chances pour les Hautes écoles sociales de Suisse occidentale, avant de lancer, en 2013, sa propre entreprise, Filigranes. Une structure où elle propose ses compétences de formatrice en communication, de coach lors de changements professionnels ou personnels, et de recueilleuse de récits de vie. Alors qu'elle intervient aussi à Recif à Neuchâtel, un centre de rencontres et d'échanges interculturels, où elle aide les participants à se familiariser avec le quotidien helvétique. Une dernière tâche jugée des plus enrichissantes, au cœur des raisons de l'exil...

Une forme de cohérence

«Quand je regarde dans le rétro, je suis assez contente. Je me rapproche d'une forme de cohérence», souffle l'énergique et polyvalente quadragénaire qui, aimant les défis, apprécie l'indépendance que lui offre sa société. Et n'accepte que les mandats qui lui font plaisir. Comme encore la tenue d'une rubrique, «Mauvais genre», deux fois par mois pour le journal *La Liberté* et le *Quotidien jurassien*. Un miroir des rapports sociaux entre hommes et femmes. Une question de genre qui passionne Florence Hügi, lauréate du Prix Femmes et Médias 2013 pour sa chronique, acceptant d'endosser l'étiquette de féministe si elle signifie «être humaniste». Mais moins celle de

militante... Autant d'activités fédérées par la recherche de sens, la défense de valeurs de justice, d'égalité et de solidarité de la journaliste, qui accorde une importance primordiale à la sincérité. Et apprécie par-dessus tout son travail de recueilleuse de récits de vie. «De véritables cadeaux... Une chance extraordinaire», s'enthousiasme-t-elle, ravie de mettre ses talents d'écrivaine au service de personnes désireuses de se raconter.

Question de transmission

«Leurs motivations varient. Il s'agit le plus souvent de transmettre, de laisser une trace, un témoignage à la famille, dans un souci de mémoire. Ou, pour certaines personnes de décharger de leurs épaules un vécu trop lourd.» Des initiatives qui, affirme Florence Hügi, ne s'apparentent pas à une forme de narcissisme. «Ces microhistoires s'inscrivent dans la grande histoire. Prises dans leur contexte, elles favorisent des questionnements sur les racines, les origines.» Plus que d'écouter, la «confidente» – diplômée de l'Université de Fribourg en la matière – s'implique activement dans la démarche, invite son interlocuteur à clarifier sa pensée, à nourrir ses réflexions, à aller au-delà du factuel. Sans juger. Dans un esprit de partage. De co-construction. Et avant de transcrire et de rédiger le manuscrit final qui sera soumis au narrateur, sachant qu'interviendront aussi son regard, son filtre, ses émotions... «Au-delà de l'écriture, ce qui me plaît particulièrement dans cette activité, c'est la rencontre», poursuit la scribe notant que le métier n'est pas à banaliser à travers l'exemple d'une personne qui, au cours du récit, a fait une décompensation psychologique. «Cette anecdote donne la mesure de l'importance de ce travail. Et interroge sur la manière dont on s'engage dans cette profession, assez sacrée.»

Chapitres à écrire

Plusieurs heures d'entretien sont nécessaires avant d'aboutir à la rédaction et à la création d'un livre signé, tiré à 5 ou 10 exemplaires, voire beaucoup plus s'il est publié. Comme celui admirablement rédigé par la journaliste sur la chanteuse et co-



Thierry Porchet

Dans son activité de recueilleuse de récits de vie, Florence Hügi incite ses interlocuteurs à regarder derrière le miroir, au-delà du seul factuel...

médienne Yvette Théraulaz, «Histoire d'elle», paru aux Editions de l'Aire. Un ouvrage qui aura généré plus de 22 heures de discussions nourries...

Pour se ressourcer, Florence Hügi privilégie les balades en forêt ou au bord de l'eau. Mais trouve aussi dans les formations qu'elle suit, notamment une sur la «thérapie sociale», matière à la dynamiser. Pratiquant plus aisément l'humour que la diplomatie, passionnée de voyages sac à dos à la découverte des autres, Florence Hügi conjugue le bonheur avec la notion de couple – même si ce chapitre manque actuellement à son existence. Et confie avoir

peur... de sa part d'ombre. Des pans de sa personnalité qu'elle couchera peut-être un jour sur papier. A moins qu'elle n'en confie le soin à une recueilleuse de récits de vie, une voie qu'elle aurait tendance à privilégier. Question de distance. Pour mieux se rapprocher d'elle?

Sonya Mermoud ■

courrier

Travailleurs agricoles vaudois: quand la montagne accouche d'une souris...

Le gouvernement vaudois a signé l'arrêté pour un nouveau contrat type de travail pour l'agriculture qui entrera en vigueur le 1^{er} mars prochain. Quelques petites améliorations y figurent: une augmentation du salaire minimum de 50 francs dès le 1^{er} mars et une nouvelle fois de 50 francs dès janvier 2016, le portant ainsi à 3370 francs, respectivement 3420 francs mensuels. Autre «amélioration»: la réduction du temps de travail de 52 à 51,5 heures (pour les exploitations avec bétail) et de 50 à 49,5 heures pour les autres (maraîchage, viticulture, fruitiers, etc.). Cette réduction d'une demi-heure de travail hebdomadaire sonne comme une gifle au visage des travailleurs concernés. Car ils demandent depuis des années – aussi via une pétition munie de plus de 2000 signatures déposée en novembre dernier – une réduction substantielle du temps de travail, en égard notamment à la pénibilité de l'activité et à leur santé. Genève avait courageusement franchi ce pas en 2013 en fixant l'horaire à 45 heures hebdomadaires, décision qui avait été avalisée par le Tribunal fédéral dans son arrêt du 10 juillet 2013. Les représentants agricoles vaudois ont le sourire aux lèvres. Ils ont esquivé habilement le modèle genevois promettant, la bouche en cœur, qu'une harmonisation du temps de travail à 49,5 heures était imminente au niveau fédéral. Nous nous en rappellerons lors des prochaines discussions en 2016. Que penser du gouvernement de gauche vaudois qui permet des horaires de travail harassants pour une population majoritairement étrangère? Quelle considération est-elle portée à une production agricole de qualité?

Philippe Sauvin, pour L'autre syndicat ■

Nota bene: Le gouvernement jurassien vient quant à lui de proposer son projet de loi pour un salaire minimum pour les salariés du canton. Le projet exempte le personnel agricole qui gagnerait trop! L'idée de baisser l'horaire de travail qui est actuellement de 55 heures par semaine ne l'a par contre pas effleuré!

communiqué

Swissport: convention signée

Le 27 février, le syndicat SSP Trafic Aérien et les autres partenaires ont signé l'accord sur la convention collective de travail mettant fin au conflit qui nous opposait avec la direction de Swissport. Le personnel gardant ses acquis, nous avons atteint nos objectifs à 100%. Toutes les tentatives pour baisser les cotisations patronales pour la prévoyance professionnelle, les primes maladie ou une flexibilisation accrue ont été balayées. La grève victorieuse du personnel en date du 2 février contre le démantèlement de leur convention collective de travail (CCT) et contre la sous-enchère salariale a été la seule réponse adéquate. Ainsi prend fin un long chapitre de luttes et de conflits de travail à l'aéroport de Genève. Malgré les menaces de la direction contre les grévistes, nous avons réussi à obtenir le paiement des heures de grève par l'employeur. Les droits syndicaux se sont imposés non pas par la bonne volonté de la direction, mais par la force d'une mobilisation exceptionnelle. Swissport est l'entreprise leader sur le marché mondial de l'assistance au sol et appartient à Paribas Affaires Industrielles (PAI Partners). A Genève, elle emploie plus de 1000 personnes et détient 70% du marché. Le personnel de Swissport travaille toute l'année, par tous les temps, jour et nuit pour assurer le service aux passagers, des guichets jusqu'aux avions en passant par les bagages et le fret.

SSP ■

Lecteurs écrivez-nous Ce journal est le vôtre!

L'Événement syndical
Place de la Riponne 4, 1005 Lausanne
Fax 021 321 14 64
redaction@evenement.ch
www.evenement.ch

1+1=11

David Prêtre/Strates



Les 1+1 attendaient le coup de foudre aux bornes paratonnerre.